

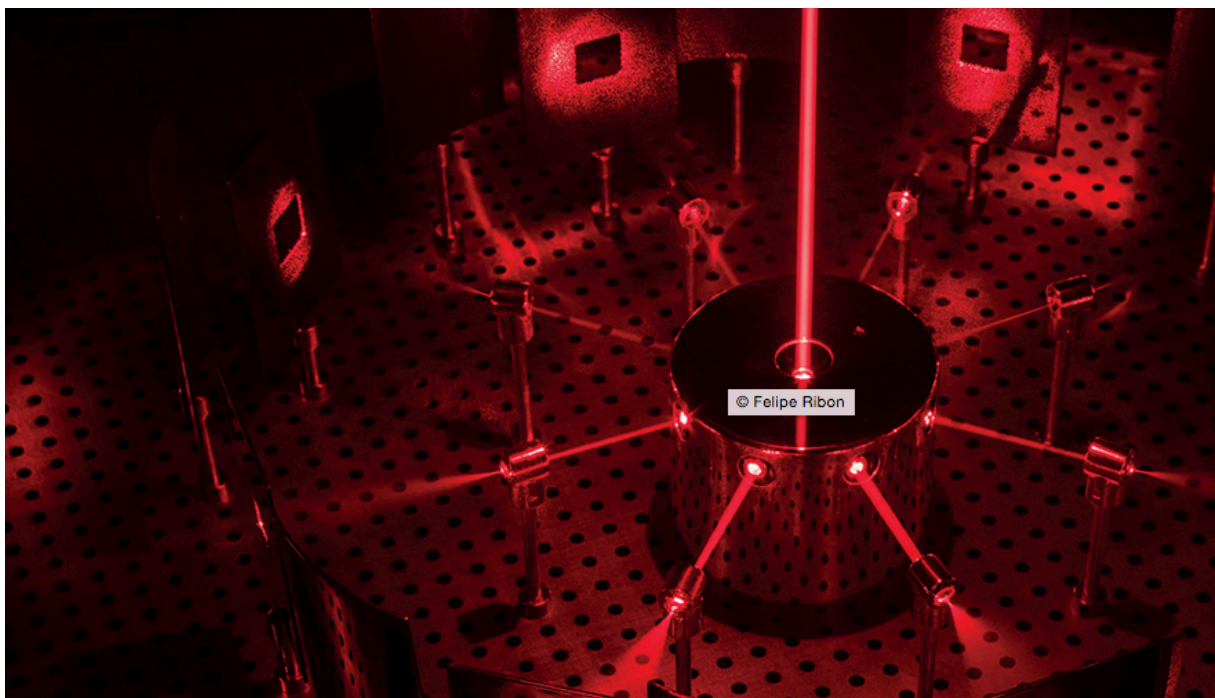
Télérama.fr

*Tout chose, le blog mode et design de Xavier de Jarcy*

## Les métiers d'art mutent aux Arts décoratifs

- [Xavier de Jarcy](#)
- Publié le 26/03/2015. Mis à jour le 26/03/2015 à 17h42.

Du 27 au 29 mars, c'est la neuvième édition des Journées européennes des métiers d'art, qui attirent à nouveau les jeunes. Avec des événements dans toute la France (et l'Europe), et en particulier, bien sûr, à Paris (d'avance, pardon pour ce parisiocentrisme). Au musée des Arts décoratifs, dans un écrin blanc à l'ambiance clinique rappelant que, comme pour un chirurgien, il faut dix ans pour former un bon professionnel, les métiers d'arts racontent leurs "Mutations". Le commissaire, Eric-Sébastien Faure-Lagorce, veut montrer comment ils adoptent nouvelles technologies et matériaux innovants. Mais il veut aussi les rattacher à une histoire, en juxtaposant pièces anciennes et contemporaines, dans un grand écart très actuel entre retour à la tradition et discours ultra moderniste.





L'exposition présente donc l'objet par lequel tout a commencé : le Hanap des métiers d'art, commandé en 1896 à l'orfèvre Lucien Falize par l'Union centrale des arts décoratifs, fondée en 1882. Un gobelet incarnant les valeurs du secteur : art, science et métier, et orné d'une frise émaillée aux artisans en tenue Renaissance, représentant chacun le travail d'un matériau. Il est présenté à côté de sa version contemporaine créée pour l'occasion, aux 11 matériaux reliés par un rayon laser (photo plus haut). En partant de là, Eric-Sébastien Faure-Lagorce est remonté aux sources de métiers qui, dit-il, « *font corps avec la matière* ». Chaque salle associe donc un matériau (pierre, argent, papier,

cuir...) et un « *code* » régissant les métiers d'art : le rapport avec ladite matière, le geste, l'usage, la forme, l'ornement, le décor, les sens...

On n'est pas obligé d'adhérer entièrement au propos sur la célébration des « *corps de métier* », ni au discours un tantinet biologisant sur la volonté d'aller « *chercher l'adn* » d'une profession. On aurait préféré la vision britannique, plus turbulente, influencée par le mouvement Arts & Crafts, mais enfin, un jour, peut-être... A travers quelques pièces uniques et surprenantes, cette exposition parvient à montrer que les métiers d'art existent bel et bien, ne se réduisent ni aux design ni aux arts décoratifs et se renouvellent tout en étant ouverts aux artistes et designers. Exemples.



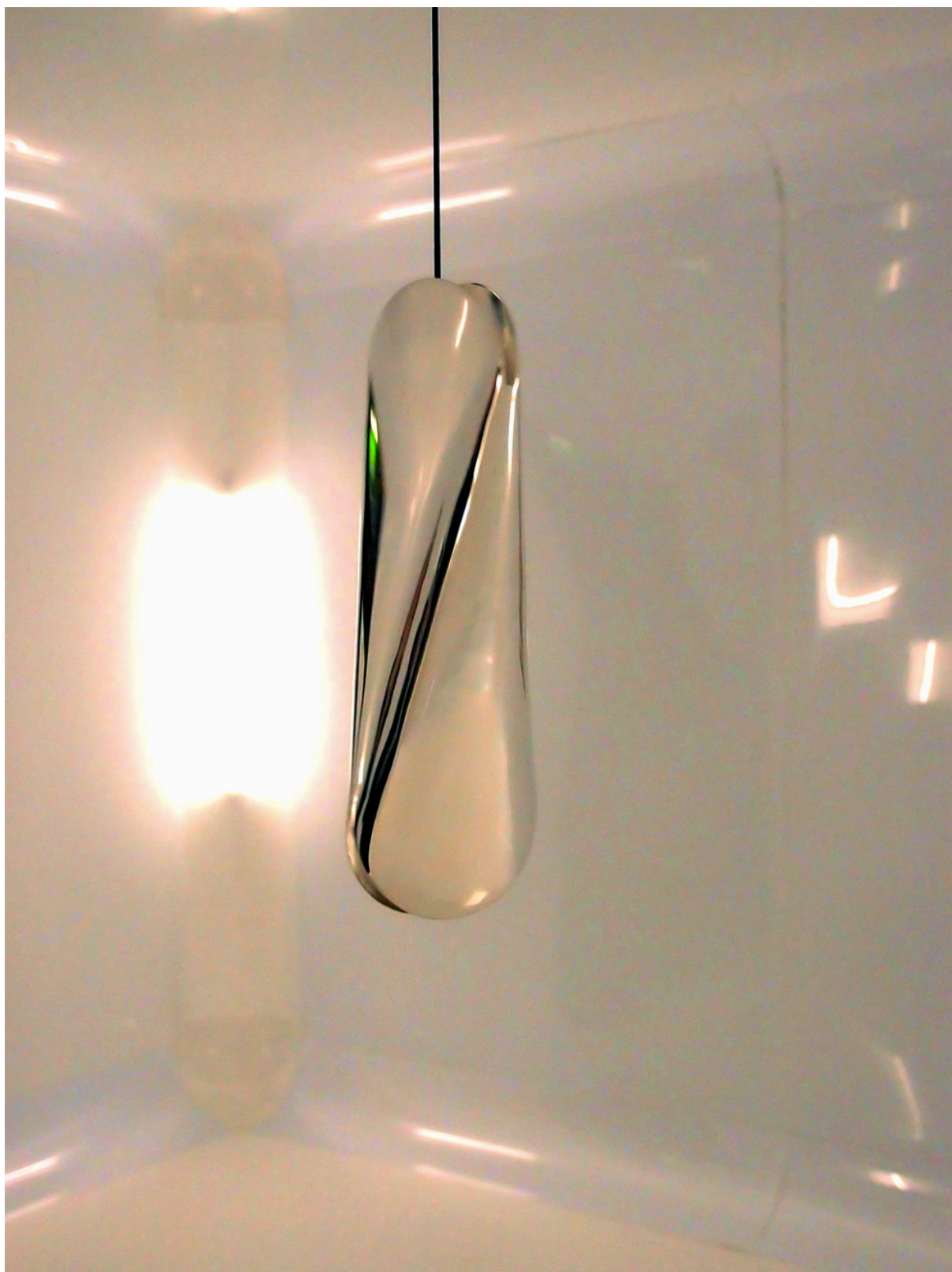
La sculpture *En elle-même*, noyau d'agate éclaté et poli, de Francis Bourjot, dernier lapidaire-tourneur français en activité, et Olivier Sévère, sculpteur.



Le siège *Morphème*, de Quentin Vaultot et Goliath Dyèvre, designers, Robert Jallet, menuisier en siège, et Frédéric Gallin, canneur-rempailleur. Une version moderne du confident, ce siège aux deux fauteuils accolés en sens contraire. On s'appuie dessus le temps d'une conversation. Les plus coquins lui trouveront d'autres usages...



*Adorno*, meuble formé d'une structure en poirier et noyer habillée d'un cuir orné de rosaces. Par Ruth Gurvich, plasticienne, Emilie Cherchi, sellière-marquinière, Jérémie Lopez, ébéniste, Atelier Mériguët-Carrère, créateur et restaurateur de décor en cuir de Cordoue.



La capsule à parfum *Osmos*, de Felipe Ribon, designer, et Nicolas Marischael, orfèvre. En argent, la relecture moderne d'une cassolette brûle-parfum du XVIIIe siècle. La forme de cet objet tournant sur lui-même pour diffuser le parfum est inspirée d'une vis d'Archimède.



Signalons deux autres expositions dans le cadre de ces Journées européennes : Au Palais de Tokyo, “L’Usage des formes” (jusqu'au 17 mai), sur le thème de l’outil, plonge le visiteur dans les ateliers d’artisans d’art. Au Mobilier national, “L’Esprit et la main” (jusqu'au 17 janvier 2016) célèbre l’héritage et le savoir-faire de son atelier de restauration. Ebénisterie, menuiserie en sièges, lustrerie-bronzerie, tapisserie d’ameublement, tapisserie décorative, restauration de tapis et de tapisseries, au service des palais de la République. Enfin, l’Office du tourisme de Marne et Gondoire, à l’est de Paris, nous informe qu’il invite le public à découvrir graffeur, doreur, dentellière, luthier... La capsule à parfum *Osmos*, de Felipe Ribon, designer, et **Nicolas Marischael**, orfèvre. En argent, la relecture moderne d’une cassolette brûle-parfum du XVIIIe siècle. La forme de cet objet tournant sur lui-même pour diffuser le parfum est inspirée d’une vis d’Archimède.

Signalons deux autres expositions dans le cadre de ces Journées européennes : Au Palais de Tokyo, “L’Usage des formes” (jusqu'au 17 mai), sur le thème de l’outil, plonge le visiteur dans les ateliers d’artisans d’art. Au Mobilier national, “L’Esprit et la main” (jusqu'au 17 janvier 2016) célèbre l’héritage et le savoir-faire de son atelier de restauration. Ebénisterie, menuiserie en sièges, lustrerie-bronzerie, tapisserie d’ameublement, tapisserie décorative, restauration de tapis et de tapisseries, au service des palais de la République. Enfin, l’Office du tourisme de Marne et Gondoire, à l’est de Paris, nous informe qu’il invite le public à découvrir graffeur, doreur, dentellière, luthier...